

2^e festival du Film de La Réunion : cérémonial et lauriers d'une compétition de qualité

"La Faute à Fidel" lauréat

Dans la grande famille du cinéma et dans celle des Pialat en particulier, c'est Sylvie, épouse de l'illustre cinéaste, qui reçoit les honneurs et le trophée de La Réunion pour avoir produit le premier long de Julie Gavras qui a captivé le public et séduit le jury en majorité. Rencontre avec l'ambassadrice de "La faute à Fidel" qui a aussi comme particularité d'avoir orchestré la réédition du livre de son mari "Nous ne vieillirons pas ensemble", avec Jacques Fieschi, autre invité de cette rubrique cinématographique et réalisateur de "La Californie", projeté pour le final du festival.

REPÈRES

■ Franck Alfirevic en odeur de sainteté

Enfin, il n'y aura pas eu, comme prévu, des premières parties de soirée en courts-métrages pays à l'instar de l'an dernier. Fabienne Redt a précisé hier à l'heure d'un premier bilan que les six qui lui ont été soumis n'étaient pas de taille pour se mesurer à la sélection des longs. "Trop de décalage en qualité. Nous avons préféré privilégier le making off. Ce qui s'avère plus concret". En tout cas pour le lauréat de l'an dernier qui en a la charge et à qui tout sourit puisque parallèlement il a fait plancher les invités sur son projet d'adaptation du roman de Vaxelaire, "Chasseur de Noirs" pour son premier long-métrage. Aux dernières nouvelles, Martine de Clermont-Tonnerre aurait accepté de le produire.

■ Tout le monde sur le sable

La réussite des soirées grand écran sur la plage des Brisants est confirmée et le Festival troisième du nom risque d'en prendre de la graine l'an prochain pour donner à la manifestation le tour populaire espéré. On peut donc d'ores et déjà prévoir son transit pour l'édition à venir sachant que la surface de chaises longues sera alors agrandie pour en faire bénéficier le plus grand nombre. Plus grandes aussi les salles pour accueillir le public au Cambaie, les 300 places de celle choisie cette fois-ci s'étant avérées souvent un peu "just". Heureusement que le soir le plus plein (pour « Ne le dis à personne », le film était palpitant, on sent moins les courbatures quand on campe sur la moquette.

■ Plus loin...

C'est ce qu'ont décidé la plupart des invités du festival. Faire un bout de chemin les uns avec les autres en combinant des projets nés des retrouvailles sur ce festival Ça crée des liens pro ou perso pour aller plus loin. Et peut-être même bien dans le coin ?...

On ne l'avait pas boudée, ces jours derniers, pas plus que le doublé des Julies (Depardieu et Gavras) réunies pour une première réalisation dont elle a accompagné pas à pas la naissance. Mais la réalisatrice et l'actrice, finalement, ont été empêchées de sauter la mer jusqu'ici et, Sylvie Pialat, arrivée comme prévu a connu en débarquant

les aléas de la circulation pays, qui ne lui ont pas permis d'arriver à temps vendredi pour la conférence de presse matinale. Un léger décalage qui nous laisse encore l'avantage d'une rencontre à l'heure des récompenses...

■ Espéré ce trophée ?

Oui bien sûr on y croit toujours et le film a déjà été couronné à Pessac en Gironde au

festival Film et Histoire. Mais là franchement c'est un véritable bonheur ! Doublé d'un scoop : "La faute à Fidel" est sélectionné pour le Festival de Sundance (celui de Redford aux Etats-Unis) où les réalisations françaises sont plutôt rares

■ Pourquoi avoir décidé de produire en général...

J'ai débuté comme régisseur sur le film de Maurice "A nos amours". Une partie du métier que j'apprécie car c'est le poste en contact avec les vrais gens du cinéma en dehors des acteurs. J'ai fait des études littéraires et j'avais envie d'élargir mes horizons. Ensuite je suis devenue scénariste. Une première partie de vie très riche avec Pialat. Sans lui j'ai entamé une seconde vie me demandant ce que je pouvais faire, encore au cinéma, j'ai toujours eu la vertu d'accompagnement, alors je me suis lancée dans la production. En prenant forcément le parti de l'auteur. Le plaisir, je le trouve là sans être le moins du monde ennuyée par les chiffres et les histoires de budget que je connais par cœur.

■ ... et ce film là en particulier ?

Julie Gavras, pour ce premier long-métrage est venue me voir directement ce qui m'a touchée (elle est fille de réalisateur et de productrice) et chacune nous avons échangé nos familles de cinéma. Son scénario m'a emballée je l'ai trouvé très original, très bien tenu et j'ai aimé que son pro-



Sylvie Pialat, épouse du réalisateur, rencontrée sur le tournage de "A nos amours", s'est lancée dans la production après 20 ans de travail derrière la caméra. Elle est venue pour accompagner le film de Julie Gavras qu'elle a produit et repart avec les lauriers.



Julie Depardieu, Julie Gavras, un duo gagnant pour la Réunion dont elles garderont ce premier trophée.

pos se situe en filigrane des années 70 où bien qu'adolescente je militais déjà pour les groupes de femmes.

■ Le choix de Julie Depardieu ?

Je la connais depuis qu'elle est toute petite et je trouve dommage qu'elle soit à mon avis toujours sous-employée. Dans ce contexte elle est parfaite et je pense qu'elle aurait pu, au même âge tenir remarquablement le rôle d'Anna qu'incarne la petite Nina.

■ La véritable héroïne de l'histoire ?

C'est clair, et bien que le sujet ne soit pas autobiographique pour la réalisatrice, cette Anna imaginaire est nourrie de Julie Gavras. Bien que jeune maman et bientôt mère à nouveau, elle n'est pas

encore tout à fait sortie de l'enfance elle-même ce qu'elle exprime ici n'en est que plus intéressant.

■ Commentaire sur ce festival ?

C'est une vraie compétition avec de bons films et je suis très fière que nous l'ayons emportée. Parce que, contrairement à nombre de festivals, pour moi les gens qui sont là sont tous des gens biens. De ceux que l'on ne cherche pas le moins du monde à éviter de croiser, comme dans d'autres manifestations. Ici on a envie de se retrouver, de partager beaucoup. Voilà de belles rencontres avec des films forts qui reflètent bien la qualité des gens qui les font.

Propos recueillis par Marine Dusigne

Premiers pas à la caméra pour Fieschi : cinéma à vie

Il figure un peu la cerise sur le gâteau du festival. Celui qui en tout cas en a clôturé hier soir le gala où était projeté son premier long-métrage "La Californie", adapté du roman de Simenon, "Le chemin sans issue". Jacques Fieschi, le scénariste, a signé (entre mille et une histoires devenues célèbres à l'écran) celle de "Selon Charlie", vu il y a peu à la Réunion. Un film de Nicole Garcia dont il a fait tous les scénars. Le genre de fidélité entamée déjà avec Pialat et Sautet, les deux pôles de sa propre créativité dans le métier (premier scénario pour le "Police" de Maurice et les trois derniers "Quelques jours avec moi", "Un cœur en hiver" et

"Nelly et M. Arnaud" de Claude). "Même âge, mais univers différents. L'un artiste brut se méfiant de la fiction et de ses ficelles artificielles ; l'autre réaliste très stylisé, avec une métrique interne, une respiration quasi musicale... Entre les deux j'essaie de faire quelque chose qui approche au plus près la vérité. Avec l'idée que tout doit partir des personnages".

Rien d'étonnant à ce que le premier film de ce cinéophile de la première heure se passe à Cannes, lieu de la poésie du vide et du clinquant hors saison, où il a grandi après avoir son Algérie natale dans les années 60. « J'ai toujours aimé le cinéma, déjà à Oran où on

vivait à l'heure espagnole, tard le soir avec projection suivie par les enfants. Ensuite j'ai aimé noter mes impressions de films, apprendre le nom des acteurs puis une fois étudiant en khâgne à Paris, devenir un pilier de la Cinémathèque, et un peu plus tard rédacteur en chef de "Cinématographe", consommer cette passion du 7^e Art dans des petits rôles avant de devenir scénariste à temps plein et enfin, tout naturellement, tenir la caméra... " Pour réaliser une histoire que Jacques Fieschi avait d'abord destinée à Téchiné. "Je l'ai gardée et me voilà avec La Californie". On se doute que ça n'est pas fini. M. D



Jacques Fieschi, un scénariste de référence en France, qui a écrit pour les plus grands noms du 7^e art avant de devenir aujourd'hui cinéaste à son tour